

Le jeu d'arc

A 152 in-n-arcassyi ou in *flékeû* (un archer). én' flék 'une flèche'. un [tranche-fil] (une certaine quantité de laine bobinée de part et d'autre du milieu de la corde de l'arc où vient s'appuyer la flèche, pour éviter à l'archer de se faire mal aux doigts en tendant la corde). On peut pratiquer deux sortes de tir : d'abord, le tir au gâ 'au geai' qui consiste à essayer d'abattre un oiseau de bois, le gâ, fixé à une haute perche appelée [palanque] ; le seul fait que la flèche dévie de sa trajectoire suffit à montrer que l'oiseau est touché. Parfois, le gâ est monté sur une charnière et culbute quand il est touché ; on donne alors à la [palanque] le nom d'[écoperche]. Ensuite, le tir au bérsoou ou [aux buttes] qui se pratique sur un terrain de cinquante mètres de long et six mètres de large spécialement aménagé appelé [jeu d'arc]. A chaque extrémité se trouve une [butte] ou bérsoou, maisonnette fermée par une grande porte à deux vantaux et partagée en deux pièces par une cloison parallèle au petit côté du [jeu d'arc]. La première de ces deux pièces est vide ; on y trouve seulement l cårt 'la carte' (la cible), attachée à un pâyou lui même fixé à la cloison et destiné à éviter que les flèches ne se brisent. La carte est un carré de quatre-vingt centimètres de côté et le pâyou un panneau beaucoup plus grand, de deux mètres cinquante (le large. Il est formé de petits botron (bottes) de paille serrés dans un cadre de bois au moyen de longues vis ; on n'utilisait autrefois que le glwen (paille de seigle) et on rendait l'ensemble plus compact en remplissant les interstices avec du sable ; ainsi, la flèche ne pouvait traverser le pâyou et ne risquait pas de toucher la cloison. La seconde pièce, meublée d'une table et éclairée par une petite fenêtre est le [greffe] où sont notés les coups des tireurs. De art et d'autre de la [butte], parallèles aux grands côtés du [jeu d'arc], se trouvent deux bancs pour les spectateurs, protégés par des [garde-fous], écran de planches le deux mètres de haut sur quatre-vingt centimètres de large. Entre ces deux [;garde-fous], passe la ligne de tir médiane, soulignée par une rangée (le buis taillés. Le jeu d'arc d'Etelfay, qui a servi de modèle à cette description, avait été restauré en 1926 et les [buttes] reconstruites en briques. Il a été, depuis, abandonné aux chardons et aux mauvaises herbes lorsque la compagnie d'archers qui comptait jadis une quarantaine de membres, s'est dissoute à la suite de dissensions internes ; mais le tir à l'arc reste florissant dans nombre de villages des environs. Une compagnie d'archers est organisée de façon hiérarchique. Chaque archer porte le titre de [chevalier] ; les [chevaliers] désignent entre eux un [lieutenant] qui dirige les activités